

Message partagé lors du culte du dimanche 27 octobre 2013 à Diesse

Textes de référence : Psaume 104 et Matthieu 6 ; 25-34

Diaporama : paysages d'automne et l'automne de Vivaldi

Vous avez vu ces paysages ! Wow quelles beautés !

Combien de fois nous nous sommes émerveillés devant le Chasseral enneigé, devant les alpes nous dévoilant leurs sommets, devant nos si belles forêts devenues si colorées une fois l'automne arrivée.

Il est vrai que sur le Plateau nous avons de quoi nous émerveiller.

Lors d'une rencontre du groupe de recueillement, ces beautés de la nature ont fait dire aux participants : « J'ai envie de dire merci à Dieu » ; « Je me sens inviter à la prière » ; « Pour moi c'est comme un encouragement pour ma vie ». Et vous, que vous inspire la beauté d'un paysage : le silence, la reconnaissance, la joie, la prière, la confiance, l'espérance, le courage, la sérénité... ?

On prête au poète Rainer Maria Rilke l'anecdote suivante. Pendant son séjour à Paris, il passait chaque jour sur une place où se trouvait une mendiante qui ne levait jamais la tête. Rilke ne lui donnait jamais rien alors que la personne qui l'accompagnait lui jetait fréquemment une pièce d'argent. Un jour, cette personne interrogea le poète qui répondit : « Nous devrions offrir à son cœur et non à sa main. » Rilke apporta une rose blanche à peine épanouie, la déposa dans la main tremblante et décharnée de la mendiante, et voulut aller plus loin. Alors se passa l'inattendu : la mendiante leva la tête, vit le donateur, se leva péniblement, toucha la main de l'étranger, la baisa et s'en alla avec la rose. Pendant une semaine, la mendiante disparut. Les lieux où elle se trouvait auparavant restaient vides. Au bout de huit jours, elle était de nouveau assise à sa place habituelle, muette, comme autrefois. « De quoi a-t-elle vécu pendant tous ces jours ? », demanda la compagne de Rilke. Il répondit : « De la rose »

Dans cet exemple, la beauté et la bonté se mêlent. Selon Soljenitsyne, écrivain ayant subi le goulag dans ce qui était l'union soviétique, la beauté peut sauver le monde. Non pas de la pauvreté bien sûr, non pas de la maladie bien sûr, mais la beauté peut sauver l'humanité de la tyrannie, de la méchanceté des humains, quand notre cœur est écrasé et plongé dans la peur, la tristesse et le découragement.

Le Psaume 103 est un hymne à la miséricorde de Dieu, et le 105 chante le Dieu de l'alliance, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu de Moïse et de la libération. Ces deux psaumes encadrent le Psaume 104. C'est une manière pour le Hébreux d'affirmer que le Dieu créateur du ciel et de la terre est en même temps le Dieu miséricordieux donc bienveillant (Ps 103, 8) et qui se souvient toujours de son alliance (Ps 105,8)

Ce Psaume 104 est une magnifique invitation à se laisser émerveiller par toutes les œuvres de Dieu et en conséquence à le louer et le célébrer.

Cet émerveillement du Psalmiste devant les beautés de la création va susciter chez le Psalmiste de la joie, se réjouir de ce que Dieu a fait à travers la création et pouvoir se réjouir de ce que Dieu accompli dans ma vie. Cet émerveillement suscitera également chez lui de la confiance et du courage : Il vaut la peine de faire confiance

en un Dieu dont les œuvres sont si grandes et si belles. Si Dieu est ainsi à l'œuvre à combien plus forte raison sera-t-il à l'œuvre dans ma propre vie !

En écho à cette méditation, Victor Frankl rapporte dans son récit sur les camps nazis l'anecdote suivante à Dachau : « Il arrivait, tel soir où nous étions couchés sur le sol en terre battue de la baraque, morts de fatigue après le travail de la journée, nos gamelles de soupe entre les mains, que, tout d'un coup, un camarade entre en courant pour nous supplier de sortir sur la Place de l'Appel, uniquement pour ne pas manquer, malgré notre épuisement et malgré le froid du dehors, un merveilleux coucher de soleil. »

Dans ce très beau Psaume, le psalmiste s'émerveille de l'ensemble de la création : nature, animaux et humains. Nous le savons bien, il y a des rencontres, il y a des présences, il y a des gestes qui ont quelque chose de très très beaux. Quand un enfant dit à sa maman, son papa, ses grands-parents : je t'aime. Il y a là quelque chose de si beau que nous pouvons être sauvés de la tristesse et du découragement. Quand des humains se réconcilient et se pardonnent, il y a là quelque chose de si beau que nous pouvons être sauvés de la rancœur et de la méchanceté.

J'aimerais terminer par la référence à la nature de ce récit de l'évangile de Matthieu : « Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent et pourtant votre Père qui est au ciel les nourrir ; regardez les fleurs des champs, elles ne travaillent pas, elles ne se font pas d'habit et pourtant même Salomon dans toute sa splendeur n'a pas eu d'habit aussi beau qu'une seule de ces fleurs ». Les oiseaux trouvent leur nourriture saisons après saison. Les fleurs se renouvellent année après années. Il nous est rappelé ainsi que la nature à un rythme. Nous sommes d'autant plus interpellés sur notre propre rythme de vie, sur les moyens que nous donnons pour que, avec le psalmiste, nous nous émerveillions encore davantage ; pour que, avec le psalmiste, nous nous réjouissons encore davantage ; pour que, avec le psalmiste nous puissions nourrir notre confiance en voyant les signes de l'œuvre de Dieu autour de nous et dans notre propre vie

Prière

Seigneur, je viens te demander la grâce de la patience.

Je voudrais retrouver un peu le sens de la nature et le sens de ses rythmes, accepter que les moissons aient besoin de soleil, accepter que les humains aient besoin de sommeil et que les réponses aient souvent besoin de temps

J'aimerais apprendre à accepter le délai qu'impose la nature des choses, accepter finalement de vivre dans ta création, et non point dans la mienne.

Donne-moi Seigneur la patience qui permet de faire mûrir les espérances sans les presser ; de se réjouir simplement de ce qui vient en son temps saison après saison ; et d'accueillir au mieux les richesses possibles de chaque jour.

Amen